



Y a d'la joie ...plein l'Évangile !

Oui, vraiment, y a d'la joie dans les Évangiles, et particulièrement dans celui de notre grand ami LUC !

Quand j'ai annoncé jadis au professeur Daniel GERBER, que je souhaitais faire un mémoire maîtrise en Nouveau Testament, il y eut de la joie sur son visage : « Très bien ! Je te propose un sujet qui te va bien : tu pourrais t'intéresser à la joie dans l'œuvre de Luc ». L'œuvre de Luc, c'est bien sûr l'Évangile, mais aussi les Actes des Apôtres. Pourquoi pas, me dis-je ! Allons-y !

Quelle ne fut pas ma surprise.... Dans cet Évangile et dans les 16 premiers chapitres des Actes, on se réjouit 31x (chaïro, en grec), on exulte 7x (agalliaomai), on festoie 12x (euphraïno), on est plein de bonheur 12x (makarios), et j'en passe.... Assurément, l'œuvre de Luc respire la joie de vivre et celle-ci est toujours en rapport avec l'accueil du salut en Jésus Christ. Dès les naissances de Jean Baptiste et de Jésus, la joie est au rendez-vous: Marie, Joseph, Elisabeth, les bergers, tous se réjouissent (Lc 1-2) ! Vous allez me dire que c'est bien naturel lors d'une naissance, mais ce n'est que le début de la contamination de la joie. Viennent ensuite l'appel au bonheur dans les béatitudes, la joie débordante dans les paraboles du semeur, du fils prodigue, de la brebis perdue, de la drachme retrouvée; et puis, il y a la joie de Zachée (Lc 19,6), des disciples (Lc 10,17.20), de la foule le jour du sabbat (Lc 13,17) et l'allégresse de Jésus lorsqu'il prie (Lc 10,21), la joie des Onze lors de l'apparition de Jésus (Lc 24,41) et lors de leur retour à Jérusalem (Lc 24,52). Dans le livre des Actes, on découvre l'allégresse de la communauté de Jérusalem (Ac 2,46), la joie du boiteux guéri (Ac 3,8) et de l'eunuque éthiopien accueillant la Bonne Nouvelle (Ac 8,39) , la joie des disciples alors même qu'ils sont persécutés (Ac 5,41), la grande joie à l'annonce de la conversion des païens, et enfin l'allégresse du geôlier lorsque Paul et Silas sont miraculeusement délivrés (Ac 16,34). Tant de joie dans cette œuvre ! Tant pour les individus (Marie, Zachée, ...) que pour la collectivité (la communauté, la foule, le public tant juif que grec). C'est une joie profonde qui bouleverse durablement les existences, la joie de se savoir aimé de Dieu, choisi par lui, intégré dans son plan de salut et appelé à partager le repas de noces dans son royaume.

Si vous doutez de l'amour de Dieu et du bonheur à cheminer avec le Christ, lisez l'Évangile de Luc et les Actes des Apôtres ! Et puis ensuite, lisez les récits d'autres témoins à travers les siècles. Tant d'hommes et de femmes témoignent de la joie de la rencontre avec le Christ. Laissez-vous contaminer par cette joie !

Cette joie profonde est bien loin de l'humour. L'humour est plus fugace et éphémère. Mais j'imagine qu'il ne fut pas absent pour autant dans la vie de Jésus. Quand je vois combien Jésus aimait se retrouver avec ses amis autour de la table, j'imagine qu'on y riait aussi. Alors, osons rire joyeusement d'une bonne blague lors d'un Witzowe; osons goûter la joie légère et insouciant d'un carnaval et éclater d'un bon fou rire de temps en temps. A propos, connaissez-vous la dernière mésaventure de nos deux amis, Henner et Philomène?

Attention, Danger d'immortalité !

Henner et Philomène ont décidé de faire un voyage en Terre Sainte. Ils sont accompagnés par la belle-mère de Henner. Malheureusement, celle-ci décède d'une crise cardiaque pendant le séjour. Et voilà Henner et Philomène poussant la porte d'une entreprise de pompes funèbres en Israël. Ils se renseignent sur les différents tarifs. On leur explique qu'une inhumation sur place ne revient pas à plus de 300 euros. Pour une inhumation en Alsace, il faut compter dans les 15000 euros, le rapatriement du corps compris. Sans hésitation, Henner, en grand seigneur décide que l'inhumation se fera en Alsace.

Une fois sortis du magasin, Philomène complimente son époux sur sa générosité et sur son sens de la famille.

Et Henner répond :

« Weisch Philomène, vor 2000 Jahr isch einer de begrave worre un drei Da druf isch er widder uferstande.

Dies welle mer de Schwiejername nit andüen !“

(Tu sais Philomène, il y a 2000 ans, quelqu'un a été enterré ici et il a ressuscité trois jours plus tard.

Nous n'allons pas imposer cela à la belle-mère !)

Raconté par Freddy Sarg et Thomas Ruby...

Annette Ruby